Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2007-2008)

Histoire et historiographie du christianisme tardoantique

Disciplina arcani : entre histoire et historiographie

Michel-Yves Perrin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/496>

DOI : 10.4000/asr.496

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 201-204

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Michel-Yves Perrin, « Histoire et historiographie du christianisme tardoantique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 26 novembre 2009, consulté le 17 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.496>

Tous droits réservés : EPHE

Chaire : Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Conférences de M. Michel-Yves Perrin

Chargé de conférences

Histoire et historiographie du christianisme tardoantique

***Disciplina arcani* : entre histoire et historiographie**

L'essentiel des conférences a été dédié à l'examen d'un certain nombre de dossiers élaborés autour de la notion de *disciplina arcani*, où l'on s'est efforcé de lier en gerbes histoire et historiographie. Depuis le calviniste français Jean Daillé (1594-1670), la tradition érudite désigne sous cette expression un ensemble de phénomènes aujourd'hui disparus, constatables *de facto* dans des sources chrétiennes principalement assignables aux IV^e-V^e siècles : présentations souvent allusives, expressions d'une volonté de réticence, appels aux « initiés » qui comprendront à demi-mot, fermes invitations à ne pas révéler ce qui vient d'être dit à des non-baptisés, etc. Les sermons conservés d'un Augustin ou d'un Jean Chrysostome par exemple, attestent ainsi la récurrence, à peine commencent-ils à évoquer le baptême ou mieux, l'eucharistie, de formules du type « les fidèles savent » ou « les initiés savent ».

Cet argument, central dans les débats théologico-historiographiques entre le XVII^e s. et la première moitié du XX^e s., est aujourd'hui, sauf exception, généralement ignoré, au point que nombre de manuels récents d'histoire de la liturgie ne s'attardent guère sur une telle propension au silence et négligent, par exemple, les limites qu'elle impose à la collecte des informations disponibles pour une histoire des discours et pratiques eucharistiques dans l'*orbis christianus* antique. Les années 1950 ont vu éclore les dernières études d'envergure consacrées à la *disciplina arcani*, en particulier l'article de O. Perler, s. v. « Arkandisziplin », dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, I, 1950, col. 667-676, et la thèse, restée à l'état de tapuscrit de H. Clasen, « Die Arkandisziplin in der alten Kirche », *Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Würde eines Doktors der Evangelisch-Theologischen Fakultät der Ruprecht-Karl Universität zu Heidelberg*, 23. Juli 1956. De même les derniers feux de la *disciplina arcani* dans des débats théologiques ont brillé au sein du monde germanique lors des controverses entre théologiens de l'Église romaine sur la légitimité de la retransmission télévisée de la messe : on en trouvera un témoin intéressant dans le recueil *Apparatur und Glaube. Überlegungen zur Fernübertragung der Heiligen Messe*, Würzburg, [1955] ("Christliche Besinnung" 8) où des auteurs du calibre de Romano Guardini,

Karl Rahner et Heinrich Kahlefeld font appel à l'arcane pour fonder leur refus de toute retransmission.

Dans une perspective descriptive, on s'est tout d'abord attaché à présenter un état des témoignages pour les IV^e-V^e s., en particulier ceux issus des sermons d'Augustin récemment identifiés par François Dolbeau (*sermons Dolbeau* 18, 1 et 26, 12), ainsi que la liste non exhaustive de lieux chrysostomiens donnée par Ph. de Roten, *Baptême et mystagogie. Enquête sur l'initiation chrétienne selon s. Jean Chrysostome*, Münster 2005 ("Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen" 91); on s'est attardé sur le long développement antimarcionite de l'*Homélie XL sur 1 Co* (PG 61, col. 347-348). On s'est ensuite efforcé de caractériser, du point des figures de rhétorique en usage dans l'antiquité, de telles réticences : l'ouvrage de L. Ricottilli, *La scelta del silenzio. Menandro e l'aposiopesi*, Bologne 1984 ("Edizioni e saggi universitari di filologia classica" 34) a fourni un point d'appui à l'enquête, et l'on a commenté la section « aposiopèse » de deux *De figuris* tardobyzantins (L. Spengel, *Rhetores graeci*, t. III, Leipzig 1856, p. 163, l. 5-9, et p. 178, l. 4-14; sur ces deux recueils, voir T. Conley, « Revisiting "Zonaios": More on the Byzantine Tradition *peri schématôn* », *Rhetorica*, 22 [2004], p. 257-268) qui citent en exemple Grégoire de Nazianze, *Or.* 39, 4 (« Eleusis sait cela, etc. »).

La question des premiers témoignages attestant la *disciplina arcani* a ensuite retenu l'attention : on a examiné avec soin le dossier origénien (*homélie sur le Lévitique* IX, 10; *homélie sur Josué* IV, 1; *ibid.* XXI, 2; *homélie sur les Nombres* V, 1, 2; *homélie sur l'Exode* XIII, 3; *Contre Celse* I, 7 et III, 59 sq.) en tenant présent à l'esprit, pour des textes qui ne sont conservés qu'en version latine, les analyses de A. Grappone, *Omellie origeniane nella traduzione di Rufino. Un confronto con i testi greci*, Rome 2007 ("Studia Ephemeridis Augustinianum" 103). On a conclu, à la suite d'Adolf Harnack et de Franz-Josef Dölger, qu'Origène était bel et bien un témoin de l'arcane. L'analyse s'est portée sur quelques textes moins connus et sur l'usage du mot *mysterion* pour désigner une réalité cultuelle chrétienne : on a commenté en particulier *Évangile de Philippe* 68 (NHC II, 3) à la lumière de H. Schmid, *Die Eucharistie ist Jesus. Anfänge einer Theorie des Sakraments im koptischen Philippusevangelium* (NHC II 3), Leyde/Boston 2007 ("Supplements to Vigiliae Christianae" 88); Tertullien, *De Idololatria* 22, 1 et la correction *Christo initiatus*; Clément d'Alexandrie, *Protreptique* 119; Irénée de Lyon, *Fragment XIII* issu du Pseudo-Oecumenius, *Comm. in Epist. I. S. Petri* III (PG 119, col. 536D) à l'authenticité suspecte; Méliton de Sardes, *Sur la Pâque* 15; Philon, *Quaestiones in Exodum*, fragment 14. À l'aune de ce réexamen il est apparu que le tournant du II^e s. semble constituer la période où commence à s'affirmer dans certaines Églises l'usage de celer aux non-baptisés la vue et la connaissance des rituels de l'eucharistie et du baptême. Cette conclusion provisoire invite à poursuivre l'enquête sur les pratiques du silence dans les communautés chrétiennes des premiers siècles : voir déjà les suggestions de G. Stroumsa, *Hidden Wisdom. Esoteric traditions and the roots of Christian*

Mysticism, Leyde/New York/Cologne 1996 (2005²) (“Study in the History of Religions” 70).

Dans l'examen des tentatives faites pour expliciter les facteurs, internes aussi bien qu'externes, de l'émergence de la *disciplina arcani*, on a réservé une attention singulière aux développements du philologue calviniste Isaac Casaubon (1559-1614) qui dans ses *De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI. Ad Cardinalis Baronii Prolegomena in Annales etc.*, Londres 1614, p. 541-566, faisait appel à la notion de *pia accommodatio* pour expliquer les emprunts du culte chrétien aux mystères païens. On a présenté une lecture critique de l'ouvrage aussi stimulant qu'ignoré de Stephen D. Benin, *The Footprints of God. Divine Accommodation in Jewish and Christian Thought*, Albany, 1993. L'analyse de la structuration historiographique de cet objet historique qu'est la *disciplina arcani* a visé à mesurer les présupposés et les distorsions idéologiques qui l'ont accompagnée, et à l'enrichir de nouvelles données. On a ainsi essayé de montrer pourquoi l'enquête a traditionnellement privilégié l'exploration des prodromes de ce phénomène et délaissé les derniers témoins de son existence, les appels au silence du Pseudo-Denys l'Aréopagite ne relevant pas, comme on l'a trop souvent écrit, d'une simple idiosyncrasie ; Sévère d'Antioche, au début du VI^e s., atteste clairement l'observance de la *disciplina arcani* en milieu syrien : voir *Homélie cathédrales* X, 23 (PO 38/2, p. 366-367) et XXXV (PO 36, p. 452-453), de même qu'un épisode rapporté en *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, III, *Collectio Sabbaitica contra Acephalos et Origeniastas destinata*, Berlin 1940, n° 34, p. 95, l. 3-7 ; p. 98, l. 11-14 et 19-24 ; p. 99, l. 23-29 ; p. 100, l. 38-40.

L'enquête a été poursuivie pour essayer de déterminer le moment de disparition de l'arcane selon diverses aires géographiques : on a fait son miel des quelques indications données par V. Recchia, « L'arcano nell'iniziazione cristiana », *Annali della facoltà di Magistero dell'Università di Bari*, 4, 1965, p. 243-273, ici p. 263-265. Les textes avancés par K. Rahner (*op. cit.*, p. 41-42) pour prouver une observance de l'arcane en Occident à l'époque médiévale se sont révélés surinterprétés. En revanche le dossier réuni par un savant commentateur de Tertullien, Christianus Lupus, *Q. Florentis Septimii Tertulliani presbyteri Carthaginiensis, Liber de praescriptionibus contra haereticos, Scholiis et Notis illustratus*, François Foppens, Bruxelles 1675, p. 644-647, qui a mis à profit les textes d'historiens byzantins à peine publiés dans la « Byzantine du Louvre », présente un grand intérêt : des évocations de la réception de hauts dignitaires ou sultans musulmans à Constantinople, à partir du XII^e s., soulignent l'indécence qu'il y a à montrer à des non-chrétiens les cérémonies du culte chrétien (voir le récit de la réception de Kilidj Arslân II en 1161 par Jean Kinnamos, *Epitome rerum ab Ioanne et Alexio Comnenis gestarum* V, 3, et Nicetas Choniates, *Historia* IV, 7 ; les accusations portées contre le patriarche Arsène à l'occasion de la visite du sultan Izz al-Dîn Kay-Kâwûs II en 1261-1265 selon Georges Pachymère, *Relations historiques* IV, 3-6 et Nicéphore Grégoras, *Historiae Byzantinae* IV, 4). Si la détermination de la chronologie de la fin de la *disciplina arcani* requiert encore une enquête plus approfondie, on peut déjà subodorer la

probable (ré)activation d'un tel éthos du secret dans des zones de contact entre chrétiens et non-chrétiens.

En ouverture de chaque séance le chargé de conférences a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tardoantique.